

GRAND PRIX OUT FEST
LOS ANGELES 2005



FESTIVAL INTERNATIONAL DE BERLIN 2005

**TEDDY AWARD
MEILLEUR FILM**



PRIX DE LA CRITIQUE
INTERNATIONALE
MAR DEL PLATA 2005

EPICENTRE FILMS PRÉSENTE



UN AÑO SIN AMOR

un film de Anahí Berneri

Juan Minujín

Mimi Ardú

Carlos Echevarría

Javier Van Der Couter

Osmar Núñez

EPICENTRE Films présente une production de Burman Dubcovsky Cine et WAP en association avec Aleph Media **UN AÑO SIN AMOR** Avec : Juan Minujín, Mimi Ardú, Carlos Echevarría, Osmar Núñez, Javier Van Der Couter, Ricardo Merkin et Bárbara Lombardo Images : Lucio Bonelli Direction artistique : María Eugenia Sueiro Costumes : Roberta Pesci Musique : Leo García et Martin Bauer Montage : Alex Zito Son : Javier Farina Assistant Réalisateur : Luis Bernardéz Co-producteur : Walter Tejblum Production exécutive : Diego Dubcovsky et Sebastián Ponce Scénario : Pablo Pérez et Anahí Berneri Produit par : Diego Dubcovsky, Daniel Burman et Maximiliano Pelosi Réalisé par : Anahí Berneri



EPICENTRE FILMS PRÉSENTE

UN AÑO SIN AMOR

Un film de Anahí Berneri

Argentine / 2005 / 95 minutes / Couleur / 35 mm / Dolby SR

Visa n° 114 348

**SORTIE NATIONALE
LE 19 AVRIL 2006**

INTERDIT AUX MOINS DE 16 ANS

Distribution France : **EPICENTRE FILMS - Daniel Chabannes**

Programmation : Nolwenn Thivault

55 rue de la Mare - 75020 Paris

Tél : 01 43 49 03 03

Fax : 01 43 49 03 23

e-mail : info@epicentrefilms.com

www.epicentrefilms.com

Presse : Annie Maurette

34 rue Faidherbe

75011 Paris

Tél : 01 43 71 55 52

Fax : 01 43 71 64 24

e-mail : annie.maurette@noos.fr

**Dossier de presse et photos téléchargeables sur
www.epicentrefilms.com**



SYNOPSIS

Buenos Aires, 1996.

Pablo est un jeune poète qui n'a pas encore été édité. Plutôt bien dans son époque, il partage avec une tante un peu folle un appartement dont son père paie le loyer. Pablo a le sida, dès lors quel(s) sens donner à sa vie ? Il va commencer à écrire. Dans son journal de bord, il jette ses interrogations, sa propre transformation, les nouveaux traitements, les désirs d'amour extrême, ses fantasmes « cuir ».

À travers les rencontres, les annonces sur le Net, le sexe SM, il explore la liberté du corps, la recherche de l'amour et la peur de le perdre, la mort omniprésente. Il inscrit là son envie de vivre.

Un jour, l'autobiographie de Pablo est publiée.

Rappel : 1996, année de l'apparition des trithérapies, marque une étape importante dans le traitement du VIH.



À PROPOS DE *UN AÑO SIN AMOR*

À l'heure où une homosexualité devenue faussement branchée, donc déjà ringarde, a pris le pas sur une homosexualité noire, maudite, *Un Año sin amor* échappe aux catégorisations hâtives.

Pour autant, s'agit-il d'un film gay ? Afin de couper court au débat, on est tenté de répondre que si l'on considère que le cinéma gay est un cinéma qui met en scène des personnages gays, dans leur diversité, leur complexité et avec leurs désirs... alors oui, le film d'Anahi Berneri est un film gay. Car peut-être, ne s'agit-il que de cela : la représentation du désir. Et le désir, dans *Un Año sin amor*, est singulier.

La sexualité montrée est celle d'un gay séropositif qui découvre le SM. Mais cette sexualité n'est ici ni mortifère, ni romantique.

Pablo, le personnage central, ne fait pas partie de la grande famille des héros qui avaient la chair coupable, cachée et qui étaient appelés à en souffrir, souvent mortellement. C'est un personnage d'aujourd'hui et, pourtant, il a oublié d'être formidable, riche, voulant se marier et élever des enfants. Il n'est ni héroïque ni proscrit, il est terriblement normal et c'est cela qui le rend touchant et humain... Universel ?

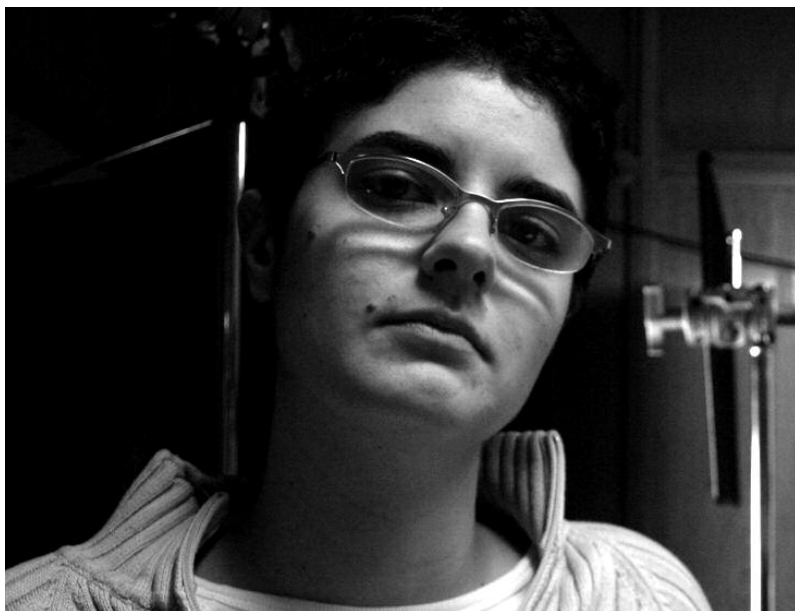
Alors universalité contre particularisme : cette question va bien au-delà du cinéma.

Le film aurait-il été différent s'il avait mis en scène la quête amoureuse et sexuelle d'une femme ou d'un hétéro ? Bien sûr et heureusement, Anahi Berneri en convient elle-même.

Un Año sin amor n'en est pas moins un film sur la liberté, la liberté d'aimer malgré la maladie. Un film sur la recherche de l'amour, la perte de l'amour, la peur de mourir. Rien que cela, tout cela. Qui cela ne concerne-t-il pas ?

David Dibilio

Co-programmateur du Festival de Films Gays et Lesbiens de Paris



LA RÉALISATRICE **ANAHÍ BERNERI**

Née en 1975 à Martínez, province de Buenos Aires, Anahí Berneri est diplômée de Institute Audiovisual Production School (ORT) et de l'Institut National de l'Audiovisuel à Paris.

En 1997, elle écrit et réalise le court-métrage documentaire *Modelo para amar* qui reçoit une récompense.

Depuis cette date, elle a exercé dans l'industrie cinématographique des métiers aussi variés que directrice de casting, assistante réalisatrice, directrice de production et assistante monteuse. Elle a notamment travaillé avec Daniel Burman, Martín Rejtman, Marco Bechis, Mercedes García Guevara et Santiago García.

En 2002, elle réalise le show télévisuel "Maximo", produit par Wap Media pour TV Pramer.

Elle est chargée de cours à l'Université de Buenos Aires et enseigne le design du Son et de l'Image.

Un Año sin amor est son premier long-métrage.

RÉALISATION / SCÉNARIO

Un Año sin amor – 2004

Modelo para amar (court-métrage) – 1997

QUESTIONS À **ANAHÍ BERNERI**

POUR VOTRE PREMIER LONG-MÉTRAGE, VOUS AVEZ CHOISI D'ADAPTER LE LIVRE DE PABLO PEREZ, POUR QUELLES RAISONS ?

Je travaillais alors, à travers différents aspects, sur le thème des genres. Je prenais des photos de scènes érotiques entre hommes et en même temps, je produisais une émission de télévision « Magazine gay ». Ces exercices m'ont amenée à développer un regard extérieur, j'étais devenue une sorte d'espionne qui travaillait en retrait. C'est dans ces circonstances, lors d'une interview, que j'ai connu Pablo Perez, l'auteur du livre. J'ai vite senti que je pouvais raconter son histoire de mon point de vue féminin. Connaître cet univers si lointain et le reconsidérer représentait pour moi un défi. La relation entre fiction et réalité et l'absence de pathos avec laquelle il racontait son histoire dans son livre m'avait beaucoup impressionnée.

EN FRANCE, LES LIVRES D'AUTO-FICTION AUTOUR DU SIDA ONT MARQUÉ TOUTE UNE ÉPOQUE (HERVÉ GUIBERT, GUILLAUME DUSTAN). EST-CE PAREIL EN ARGENTINE ? SI OUI, CELA VOUS A-T-IL INFLUENCÉE ?

En Argentine, les auteurs qui se sont consacrés à l'auto-fiction n'ont pas été aussi remarqués que Guibert ou Dustan. La publication de ces auteurs, y compris de *Un Año sin amor* (écrit en 1996 mais publié plus récemment, en 1999) est postérieure à l'apparition des trithérapies, et c'est la raison pour laquelle ils ne parlent pas de la souffrance d'une maladie mortelle mais de « la manière de vivre avec le virus ». J'ai lu ces auteurs, en particulier Guibert après l'adaptation du roman, mais je conçois que Pablo Perez qui a vécu à Paris dans les années 90 ait été influencé par cette vague littéraire.

Le roman se déroule pendant une période de transition où la peur de commencer un traitement se fait ressentir. Ce qui m'a le plus intéressée dans le livre de Pablo Perez, c'est le personnage central qui cherche à lutter et non à souffrir ; il est dans la recherche permanente d'un remède contre le sida, d'un traitement efficace, et ce, quelle qu'en soit la forme : médicaments, caresses ou coups de fouets.

COMMENT AVEZ-VOUS TRAVAILLÉ AVEC PABLO PEREZ ?

Écrire avec Pablo Perez était très important pour le projet, non seulement pour ses apports littéraires mais aussi pour son aide dans les repérages. Avec lui, j'ai pu me rendre à l'hôpital où il a suivi son traitement, approcher

le club « cuir » dont il est membre et encore d'autres lieux que l'on voit dans le film et qui appartiennent à l'univers gay de Buenos Aires.

LA DISTANCE QUE VOUS INSTALLEZ, VOUS ÉTAIT-ELLE NÉCESSAIRE POUR FILMER AU PLUS JUSTE SON UNIVERS ?

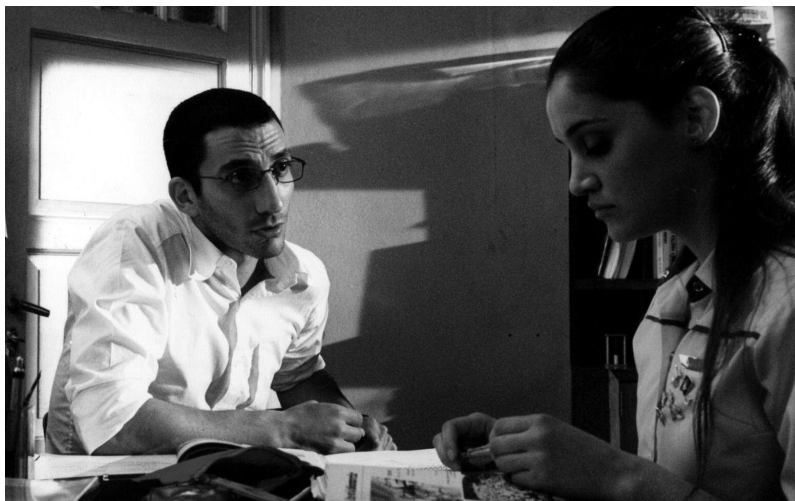
Oui, j'ai voulu être honnête et en tant que réalisatrice, je ne voulais pas prendre le point de vue de Pablo ou faire semblant d'être lui, je désirais donner mon regard de femme.

EN TANT QUE FEMME ET RÉALISATRICE, COMMENT AVEZ-VOUS VÉCU CETTE IMMERSION DANS LE MILIEU GAY ET SM ?

Au début, cela n'a pas été facile, mais beaucoup de personnes de la communauté gay m'ont fait confiance et m'ont aidée à concrétiser ce projet. Le monde SM, je l'ai approché grâce à Pablo Perez, mais j'ai d'abord dû le faire déguisée et cachée (parce que les clubs de Buenos Aires n'acceptent pas les femmes). Au départ, je regardais tout cela avec



crainte, avec mes préjugés, et ceux qui me rencontraient faisaient la même chose. Mais en connaissant les gens, mon regard a complètement changé. Ainsi, j'ai pu comprendre le SM comme « jeu sexuel » avec des tenues et des codes fascinants. Aujourd'hui, je suis contente d'avoir intégré ces scènes plus « documentaires » cela apporte le réalisme nécessaire au film. Je me rappelle avoir dit : « Si vous voulez que ce soit bien fait, il faut que vous me montriez le vrai esprit cuir, il ne faut pas tricher sinon il ne faudra pas venir se plaindre ». Et ils ont fait ce qu'il fallait.



COMMENT PABLO PEREZ RESSENTAIT-IL, LUI, LE FAIT DE VOIR SON ROMAN ADAPTÉ AU CINÉMA PAR UNE FEMME, ÉTRANGÈRE AU MILIEU GAY ET SM ?

Il dit toujours qu'au moins, on aime tous les deux les hommes. Je sais qu'il est très heureux du résultat.

VOUS AVEZ CHOISI DE GARDER POUR LE FILM LE CONTEXTE DE L'ANNÉE 1996, EST-CE PAR FIDÉLITÉ AU ROMAN OU VOULIEZ-VOUS METTRE L'ACCENT SUR CETTE PÉRIODE : L'ARRIVÉE DE NOUVEAUX TRAITEMENTS ET DES TRITHÉRAPIES ?

Je souhaitais mettre l'accent sur cette période qui a changé l'histoire du sida. Dans le film, le personnage surpasse sa peur en commençant un traitement dont il ne sait pas s'il améliorera sa santé ou lui fera plus de mal, quelque chose d'assez courant à cette époque. Il utilise son corps comme une sorte de laboratoire où il va essayer différentes thérapies, médicales, amoureuses, sexuelles et ce sont elles qui remplissent son quotidien.

LE FILM ABORDE LA QUÊTE D'AMOUR D'UN JEUNE HOMME PLUTÔT SEUL. LE SEXE SM, COMME PULSION DE VIE, CROYEZ-VOUS QUE C'EST CE QUI PERMET À PABLO DE CONTINUER À VIVRE ET DE TROUVER UN PEU D'AMOUR ?

Il y a une phrase où le personnage dit à peu près ceci : « ... Ce quotidien est avant tout une recherche d'amour et une perte d'amour, le désir et la peur face à la mort. Qu'est-ce que je raconte ? Peu importe... Je ne sais plus quoi écrire pour me distraire. »

Cette incertitude humaine, cette recherche, est l'idée centrale du film, bien plus que ne le sont les thèmes de la maladie, du monde gay ou du cuir.

EN S'EXPOSANT À LA DOULEUR CONSENTIE, EST-CE UNE MANIÈRE POUR LE HÉROS DE SE RÉAPPROPRIER SON CORPS, DE RECOUVRIR LA LIBERTÉ FACE À LA MALADIE QU'IL SUBIT ? QUE CHERCHE PABLO DANS LE MONDE SM : DES LIMITES, L'AMOUR, LA VIE ?

Le personnage de Pablo dans le monde SM possède un pouvoir sur son corps, il peut arrêter la douleur des coups par des codes et une pratique consensuelle. En revanche, dans la vie réelle son corps n'est pas libre mais au contraire esclave de la maladie.

Pour Pablo, le fait d'être esclave est une manière de livrer son corps aux bras d'un autre. Il n'a pas à décider lui-même à un moment de sa vie où tout questionnement le terrifie. Le rôle de Maître est à la fois, dans le monde SM, le dominant mais aussi le protecteur.

Pablo recherche dans les pratiques SM une manière d'être plus fort, de vaincre sa peur et d'oublier les « coups » qu'il reçoit dans sa vie.

ET DANS L'ÉCRITURE DE SON JOURNAL ?

L'écriture du journal est une sorte de catharsis, une façon de graver ce qu'il croit être les derniers jours de son existence.

QUEL SENS REVÊT VRAIMENT LE TITRE *UN AÑO SIN AMOR* ?

Dans le film, la question de la vie amoureuse de Pablo est la seule qui ne trouve pas de réponse ; c'est une perpétuelle recherche de l'amour. Pendant l'année où se déroule le film, Pablo ne rencontre pas l'amour mais, à travers sa quête et les rencontres sexuelles qu'il vit, il arrivera à se sentir plus fort et vaincra ses craintes.

COMMENT AVEZ-VOUS TROUVÉ VOTRE ACTEUR PRINCIPAL JUAN MINUJÍN ?

La distribution des rôles s'est faite essentiellement au Teatro Off de Buenos Aires. Juan Minujín fait partie d'une troupe de danse-théâtre qui travaille sur le thème de l'érotisme dans ses différents spectacles. Je crois que cela a été très bénéfique pour le personnage, non seulement pour les quelques scènes de nus ou érotiques mais aussi pour la précision des gestes que l'acteur voulait donner à ce personnage. Pablo a une espèce d'armure qui l'aide à traverser les événements qu'il vit.

COMMENT AVEZ-VOUS TRAVAILLÉ AVEC LUI POUR ARRIVER À CETTE JUSTESSE DE TON, CETTE VÉRACITÉ DU JEU ?

Je l'ai fait participer à mes recherches. Juan Minujín est venu avec moi dans tous les endroits où les scènes du roman se déroulent et il a connu les personnes là-bas. Mais je n'ai pas fait ce travail uniquement avec lui mais aussi avec plusieurs acteurs de rôles secondaires. Par exemple, l'acteur qui interprète le médecin a rencontré le vrai médecin de Pablo, d'ailleurs il porte sa blouse pour interpréter le rôle. Et puis, presque

toutes les scènes ont été répétées avant le tournage et cela m'a permis d'être plus confiante pour mon premier long métrage.

LE SCÉNARIO A-T-IL ÉVOLUÉ DURANT LE TOURNAGE ?

Non, il n'a pas été modifié, que ce soit sur le tournage ou au montage. Il a seulement été enrichi de notre expérience.

POURQUOI AVOIR TOURNÉ *UN AÑO SIN AMOR* EN 16MM ? EXISTE-T-IL UNE RELATION ENTRE LA TECHNIQUE DU 16MM, L'ATMOSPHÈRE ET LA DOMINANTE BLEUE DU FILM ?

L'image a été traitée par un procédé appelé Skip Bleach qui, ajouté au gonflage en 35mm, lui permet d'avoir plus de grain et une légère "désaturation" des couleurs. Nous avons fait ce choix avec Lucio Bonelli, le chef opérateur, afin de donner cette atmosphère mélancolique et rugueuse et aussi pour donner le sentiment que l'histoire ne se déroule pas aujourd'hui, mais en 1996, sans avoir à forcer sur le côté artistique du film.

La désaturation nous a également permis de tourner les scènes de « cuir », que personnellement j'avais toujours imaginées en noir et blanc.



LE FILM PRIVILÉGIE LES GROS PLANS ET LES PLANS RAPPROCHÉS, POURQUOI CE CHOIX DE MISE EN SCÈNE ? EST-CE UNE MANIÈRE DE NOUS RAPPROCHER PHYSIQUEMENT DU PERSONNAGE, D'ÊTRE CONTRE SA PEAU, PROCHE DE SON CORPS ?

Oui, c'est une façon de permettre au spectateur de se mettre dans la peau du personnage dans les moments les plus impressionnants du film. Les gros plans sont toujours cadrés sur le regard du protagoniste,

comme une caméra subjective. Je crois que cela aide à transmettre l'idée de journal intime.

UN AÑO SIN AMOR, PEUT-IL DÉRANGER OU CHOQUER ?

Peut-être, mais il n'était pas dans mon intention de choquer qui que ce soit avec ce film. D'ailleurs, j'ai pris beaucoup de précautions pour les scènes les plus intenses de sexe SM, je n'ai pas cherché le rejet mais plutôt l'érotisme.

D'ailleurs, je pense que la plus grande provocation du film est de montrer non pas un être apathique miné par la maladie mais un séropositif animé par le désir.

QUE RETENEZ-VOUS DE CETTE PREMIÈRE EXPÉRIENCE DE LONG-MÉTRAGE ?

Je crois que j'ai appris pas mal de choses, j'ai dépassé beaucoup d'idées préconçues et de préjugés.

QUELS SONT VOS PROJETS ?

Encarnación, un film où il sera encore question de sexualité...

Propos recueillis par Florence Fradelizi
Co-programmatrice du Festival de Films Gays et Lesbiens de Paris



L'AUTEUR DU ROMAN **PABLO PEREZ**

Pablo Perez est né a Buenos Aires en 1966.

Ses écrits, principalement de caractère autobiographique, sont reconnus en Argentine. Le personnage de Pablo est le protagoniste de ses deux romans, **Un Año sin amor** (Perfil Libros, 1998) et **El mendigo chupapijas** (Mansalva, 2006). Ce dernier a d'abord été distribué d'abord sous forme d'un feuilleton en cinq parties (Belleza y Felicidad 1998-2000) et a été lecture obligatoire dans le milieu littéraire en 2000 (Martín Mazzini).

Il a écrit l'adaptation cinématographique de **Un Año sin amor** en collaboration avec la réalisatrice, Anahí Beneri.

Sa production poétique commence avec **Los valijeros** (inédit) et **Yo era un feto** (édition de l'auteur avec illustrations de Fernanda Laguna, 1994). Ses recueils de poèmes La isla et Amantes ont été publiés dans les anthologies "**Monstruos**" (Arturo Carrera, ICI/Fondo de Cultura Económica, 2001) et "**Aventuras**" (Belleza y Felicidad, 2001).

Pablo Perez a travaillé comme lecteur pour la maison d'éditions Emecé et comme critique littéraire pour le journal Página/12. À présent, il dirige des ateliers littéraires au Centre Culturel Ricardo Rojas de l'Université de Buenos Aires et traduit **Aurélia** de Gérard de Nerval pour la maison d'éditions Santiago Arcos. Il prépare actuellement trois romans et un volume de nouvelles.

QUESTIONS À **PABLO PEREZ**

COMMENT AVEZ-VOUS RENCONTRÉ ANAHÍ BERNERI ?

Lors d'une interview pour son émission "Máximo", j'étais invité pour la parution de la version courte de mon roman **El mendigo chupapijas** (Le suceur SDF) publiée dans l'anthologie "**Aventuras**" et éditée par **Belleza y Felicidad**. Quelques mois après, Anahí m'a contacté avec l'intention de faire un film basé sur ce texte. Elle n'avait pas encore lu **Un Año sin amor**. Je lui ai proposé pour le film une adaptation des deux romans, car El mendigo Chupapijas est la suite de Un Año Sin Amor et c'est ce dernier qu'elle a finalement décidé d'adapter.

COMMENT AVEZ-VOUS TRAVAILLÉ À L'ADAPTATION POUR LE CINÉMA DE VOTRE LIVRE ?

J'ai fait une première version du scénario et puis elle et moi, chacun de son côté, avons travaillé. Nous nous sommes vus plusieurs fois pendant un an et avons écrit plus d'une dizaine de versions différentes, jusqu'au dernier moment avant le tournage.

AVEZ-VOUS SUIVI LE TOURNAGE ?

Oui, j'y suis allé à plusieurs reprises, surtout pour la scène du club cuir SM, dans laquelle j'ai demandé la collaboration de « mes amis cuir », et où j'apparais moi-même comme figurant.

VOIR SON PROPRE PERSONNAGE INCARNÉ PAR UN AUTRE, DANS CE CAS PAR JUAN MINUJÍN, EST UNE EXPÉRIENCE ÉTRANGE, QU'AVEZ-VOUS RESENTI LORS DE LA PREMIÈRE VISION ?

Juan Minujín est un excellent acteur, un très bel homme et il a parfaitement compris le rôle. J'étais évidemment très inquiet avant de le rencontrer. Nous nous sommes vus deux ou trois fois pour parler de ma vie. Tout de suite, j'ai senti qu'il allait très bien réussir son personnage.

À la première vision du film, j'ai été complètement dérouté car le rythme et le ton étaient assez différents de ce que j'avais imaginé. Puis j'ai réalisé que le ton du film est (nécessairement) le ton du réalisateur et pas du scénariste. Tout ça a été une expérience très enrichissante.

ET PAR RAPPORT À CETTE PÉRIODE DE VOTRE VIE ?

Quant à cette période de ma vie que le livre et le film racontent, j'ai pu vérifier que le passé dès qu'il est écrit rejoint la fiction. Jusqu'à maintenant, presque tout ce que j'ai écrit a un caractère autobiographique. En ce moment, ma vie est très différente de 1996, qui fût une des années les plus difficiles, surtout en ce qui concerne la santé et le travail. Je crois que je dois mon mieux-être, en grande partie, à la capacité que j'ai eue de transformer certains aspects de ma vie en littérature.

PLUS GÉNÉRALEMENT, ÊTES-VOUS SATISFAIT DU RÉSULTAT ?

Oui, très satisfait.



LE PRODUCTEUR **DANIEL BURMAN**

À la fois producteur, réalisateur et acteur, Daniel Burman, né le 29 août 1973 à Buenos Aires, débute sa carrière de producteur à 22 ans en créant sa société de production BD CINE, en collaboration avec Diego Dubcovsky. La même année, il réalise son premier long métrage ***Un Crisantemo estalla en cinco esquinas*** qui sera sélectionné dans plusieurs festivals, notamment Berlin et Sundance.

Par la suite, BD CINE produira les premiers films de plusieurs jeunes réalisateurs argentins dont ***Un Año sin amor***.

En 2003, il coproduit ***Carnets de voyage*** de Walter Salles. La même année, il produit et réalise ***Le fils d'Elias*** qui a obtenu le Grand Prix du Jury ainsi que l'Ours d'Argent du meilleur acteur au Festival de Berlin 2004.

Par ses choix de production et à travers les films qu'il réalise, Daniel Burman est une figure active du Nuevo Cine Argentino.

RÉALISATION

Derecho de familia – 2005

18-J – 2004

7 Días en el Once (documentaire) – 2002

Help o el pedido de auxilio de una mujer viva (court-métrage) – 1994

Post data de ambas cartas (court-métrage) – 1993

En qué estación estamos ? (court-métrage) – 1992

RÉALISATION /SCÉNARIO

Le fils d'Elias (El abrazo partido) – 2003

Un cuento de navidad (Téléfilm) – 2003

Toutes les hôtesses de l'air vont au Paradis – 2001

En attendant le Messie (Esperando al Mesías) – 2000

Un crisantemo estalla en cinco esquinas – 1997

Niños envueltos (court métrage) – 1995

INTERPRÉTATION

Dirigido por... – 2004 Entrevistado

PRODUCTION

Como un avión estrellado de Ezequiel Acuña – 2005

Un Año sin amor de Anahi Berneri – 2004

Carnets de Voyage de Walter Salles – 2004 (co-production)

Nadar solo de Ezequiel Acuña – 2003

Garage Olimpo de Marco Bechis – 1999 (production exécutive)

Plaza de almas de Fernando Díaz – 1997 (production exécutive)



FICHE ARTISTIQUE

PABLO

LA TANTE DE PABLO

MARTÍN

NICOLÁS

JULIA

BÁEZ

LE PÈRE DE PABLO

L'ÉDITEUR

JUAN

LE DOCTEUR RIZZO

LE DOCTEUR DE GARDE

L'ASSISTANTE SOCIALE

JUAN MINUJÍN

MIMÍ ARDÚ

JAVIER VAN DE COUTER

CARLOS ECHEVARRÍA

BÁRBARA LOMBARDO

OSMAR NÚÑEZ

RICARDO MERKIN

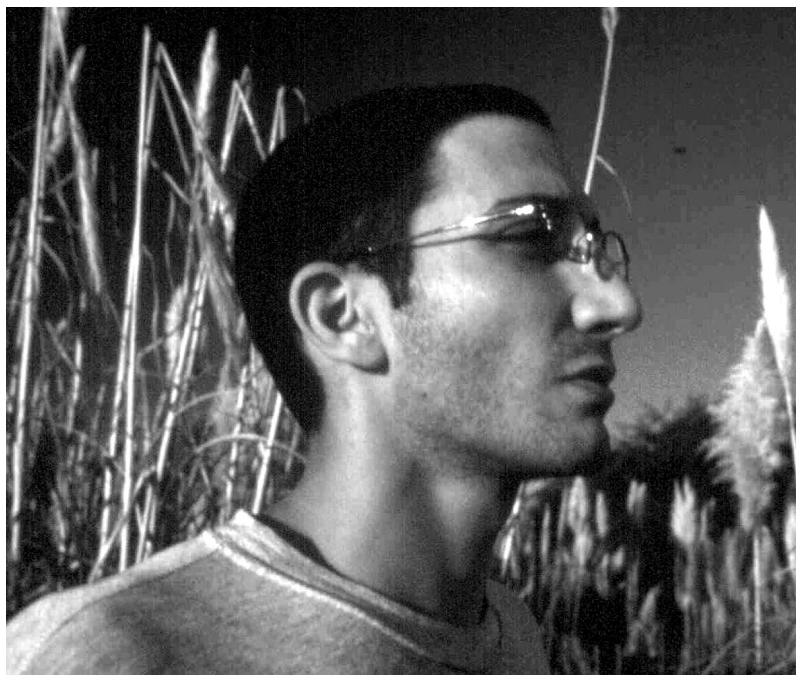
CARLOS PORTALUPPI

RICARDO MORIELLO

JUAN CARLOS RICCI

VERÓNICA PAGÉS

MÓNICA CABRERA



FICHE TECHNIQUE

RÉALISATION

SCÉNARIO

PRODUCTION

PRODUCTEURS

SON

IMAGE

MONTAGE

MUSIQUE

MAQUILLAGE

COSTUMES

ASSISTANT DE RÉALISATION

PRODUCTION EXÉCUTIVE

DIRECTION ARTISTIQUE

CO-PRODUCTION

ANAHÍ BERNERI

ANAHÍ BERNERI, PABLO PEREZ

BD CINE SRL

**DIEGO DUBCOVSKY, DANIEL BURMAN
ET MAXIMILIANO PELOSI**

JAVIER FARINA

LUCIO BONELLI

ALEX ZITO

LEO GARCÍA, MARTIN BAUER

OSCAR MULET, DIANA TITTAFFERRANTE

ROBERTA PESCI

LUIS BERNARDEZ

DIEGO DUBCOVSKY, SEBASTIÁN PONCE

MARIA EUGENIA SUERO

WALTER TEJBLUM

PRIX ET FESTIVALS

TEDDY AWARD DU MEILLEUR FILM

Festival de Berlin 2005

PRIX FIPRESCI DE LA CRITIQUE

Festival de Mar del Plata 2005

PRIX DU MEILLEUR FILM DE FICTION ETRANGER

17ème Festival du Film Lesbien, Gay,
Bisexuel & Transgenre de New York 2005

PRIX DU MEILLEUR FILM

Festival de Los Angeles OUT FEST 2005

MENTION SPÉCIALE DU JURY

Image+nation, Montréal LGBT Film Festival 2005

AUTRES SÉLECTIONS

Festival du Film Queer de Melbourne 2006

17èmes Rencontres d'Amérique Latine de Toulouse 2005

Festival du Cinéma au féminin de Bordeaux 2005

Festival Gay et Lesbien de Paris 2005

Festival Cinématographique d'Automne de Gardanne 2005

Festival de Guadalajara 2005

Festival International du Film de Seattle 2005

Festival International du Film de Transylvanie, Cluj 2005

Festival du Film de Sydney 2005

Festival du Film de Taipei 2005

Festival du Film de Rio de Janeiro 2005

Films du Sud, Oslo 2005

Festival International du Film de Chicago 2005

Queersicht Festival Gay et Lesbien de Berne 2005

Festival International du Film Gay et Lesbien de Hong Kong 2005

Festival du Film BLACK NIGHTS de Tallin 2005

UN AÑO SIN AMOR



SORTIE NATIONALE LE 19 AVRIL 2006